

Les visites du Centre Pompidou

Des parcours d'aide à la visite des expositions et de la collection permanente.

Installation en réalité augmentée « Noire »

Dans l'installation en réalité augmentée « Noire » (21 avril – 29 mai 2023), l'autrice Tania de Montaigne retrace l'histoire de Claudette Colvin qui, le 2 mars 1955, dans l'État ségrégationniste de l'Alabama, refuse de laisser sa place à une passagère blanche dans un bus. Quelques mois plus tard, Rosa Parks répétera ce geste et c'est elle que l'Histoire retiendra. Ce podcast donne la parole à l'autrice et aux metteurs en scène et réalisateurs Stéphane Foenkinos et Pierre-Alain Giraud, qui expliquent la genèse du projet et les défis qu'il soulève, dont celui de la mémoire d'une page encore récente de l'histoire des États-Unis.

Code couleurs :

En noir, les intervenants

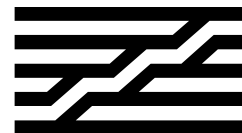
En bleu, la voix narrative

En vert, les extraits de l'expérience immersive

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Lecture de 11 minutes

[jingle de l'émission] Bonjour, bonsoir, bienvenue. Vous écoutez un podcast du Centre Pompidou. Aujourd'hui, nous partons à la découverte de l'expérience immersive en réalité augmentée, intitulée « Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin », produite pour la première fois au Centre Pompidou à partir du 21 avril 2023. [musique jazz]

Ce projet nous plonge dans l'Alabama des années 1950, en pleine ségrégation. À cette époque, dans le Sud des États Unis, les lois Jim Crow contraignent les Noirs à un statut de sous-citoyens.

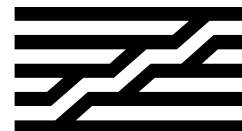
Par exemple, les Noirs n'ont pas le droit de monter à l'avant du bus. En revanche, si le bus est plein, les Noirs doivent céder leur place aux blancs qui voudraient s'asseoir.

Le 2 mars 1955, la jeune Claudette Colvin, âgée de 15 ans, refuse de laisser sa place à une passagère blanche dans un bus. Aujourd'hui, on a oublié le nom de Claudette Colvin. En revanche, on aura retenu celui de Rosa Parks, qui fait la même chose quelques mois plus tard et qui est choisie, elle, pour incarner la lutte pour les droits civiques aux côtés de Martin Luther King.

Mais alors, pourquoi Claudette Colvin n'est pas devenue, comme Rosa Parks, une grande héroïne des droits civiques ? Pourquoi n'a-t-elle pas été choisie ?

Ces questions, Tania de Montaigne les pose d'abord dans un livre paru aux éditions Grasset en 2015. Ce livre est adapté en pièce de théâtre par Stéphane Foerkinos et Pierre-Alain Giraud en 2021. Puis, il devient une installation immersive inaugurée au Centre Pompidou en 2023.

[*Strange fruit* interprété par Nina Simone]



[Tania de Montaigne, autrice] *Noire* appartient à une collection des éditions Grasset qui s'appelle « Nos héroïnes ». Le principe est de demander à une autrice de parler d'une autre femme qui aurait fait l'histoire, mais que l'histoire n'aurait pas retenue. À chaque autrice ensuite de trouver son héroïne.

Les éditrices de cette collection, Caroline Fourest et Fiammetta Venner, m'ont appelée en me disant qu'elles aimeraient bien que j'en fasse partie. À ce moment-là, j'ai commencé à avoir la tête qui fume ! Car si je dois parler d'une femme que l'on ne connaît pas, je ne la connais pas non plus.

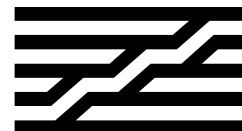
J'en ai alors parlé à tous les gens autour de moi et un brainstorming improbable a commencé, où chacun apportait son lot de spéculations étranges.

Finalement, je me suis souvenu que des années avant, j'avais écrit une nouvelle qui parlait d'un fait divers à propos d'un bus qu'on avait brûlé en France. Je me suis alors dit que j'aimerais bien écrire ma nouvelle sur la figure du bus.

J'ai entrepris des recherches sur le bus qui est pour moi le plus emblématique : celui de Rosa Parks. J'ai alors trouvé deux lignes qui disaient : « Il y a une adolescente qui aurait pu être Rosa Parks, mais qui ne l'a pas été parce qu'elle était enceinte de son amant blanc ». On décrivait cette adolescente comme étant extravertie, parlant fort et buvant. J'avais noté tout cela en me faisant la remarque que je n'avais jamais entendu parler de cette adolescente, Claudette Colvin.

Au moment où j'étais au fond du gouffre, j'ai pris toutes les notes que j'avais et j'ai retrouvé ces trois lignes. J'ai alors rappelé les éditrices pour les prévenir que je n'avais que ça. Et alors – c'est leur côté aventurier – elles m'ont dit : « C'est intéressant, on n'en a jamais entendu parler. On y va ! » [virgule sonore]

Tout commence comme ça. Je me suis aperçue que Claudette Colvin était encore en vie, donc mon premier réflexe a été de la contacter mais elle ne souhaitait pas parler.



Ma deuxième option a été de contacter son avocat de l'époque, Fred Gray, qui n'avait que 24 ans quand il a défendu l'adolescente. Mais Fred Gray non plus ne voulait pas s'exprimer.

J'ai ensuite recontacté les éditrices pour leur dire que ce projet démarrait bizarrement et qu'aucun témoin de l'époque ne voulait s'exprimer ! Ce à quoi elles ont répondu qu'elles n'attendaient pas à ce que j'interroge qui que ce soit. Elles voulaient avant tout que je raconte ce que j'avais découvert.

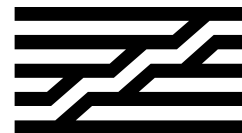
J'ai alors entrepris un vaste travail de recherche bibliographique, en commençant par l'autobiographie de Rosa Parks. Elle disait peu de choses de Claudette Colvin mais évoquait Jo Ann Gibson Robinson qui a joué un rôle clef dans le boycott des bus de Montgomery par les Noirs.

Jo Ann Robinson a aussi écrit une autobiographie, dans laquelle elle parle longuement de Claudette Colvin. Elle affirme le contraire des trois lignes qui sont à l'origine de mes recherches. Elle dit que Colvin n'était pas du tout spectaculaire ni tapageuse.

J'ai alors compris que le livre allait avoir plusieurs axes.

Puisque la collection s'appelle « Nos héroïnes », il y avait aussi cette question de la fabrique d'un héros ou d'une héroïne. Ce qu'on retient ou qu'on ne retient pas. Comment se construit le récit, entre ce qui est mis en lumière et les coulisses. Et puis, il y avait aussi l'enjeu de raconter la lutte. Qu'est-ce que ça implique. Qui on choisit, ou pas, pour incarner la lutte.

À ce moment-là, j'avais des livres et des notes partout. J'ai découvert que si on n'avait pas retenu le nom de Claudette Colvin, c'était parce qu'elle était enceinte à ce moment-là. Mais je me suis rendu compte que cet argument ne tenait pas avec les dates : soit elle était enceinte depuis 18 mois au moment de son geste, ce qui est impossible, soit elle n'était pas du tout enceinte.



C'était intéressant, parce que ça voulait dire que dans le récit, on avait besoin d'accuser son corps comme un facteur de rejet décisif.

Je me suis rendue compte que de la même façon, ce qu'on a dit de Rosa Parks, c'est qu'elle sortait du travail, qu'elle était fatiguée, qu'elle avait mal aux pieds et que c'est pour ça qu'elle ne s'est pas levée dans le bus, alors même que Rosa Parks était déjà une militante très radicale. Ça faisait 20 ans qu'elle luttait contre les discriminations et si elle ne s'est pas levée ce jour-là, c'était par choix !

[bribes du discours de Martin Luther King Jr. au sujet de Rosa Parks, 1955]

[Tania de Montaigne] Je vois bien que pour qu'une victime soit une bonne victime, si elle est une femme, il faut totalement décorrélérer le cerveau et le corps et c'est le corps qui prend le dessus. Et ça aussi, ça m'intéressait.

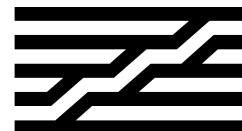
Mon livre essaie vraiment de déplier tous les aspects de ce que c'est que la lutte. Pourquoi choisir tel représentant pour en faire un héros ? Que dit-on à son sujet ? Si c'est une femme, qu'est ce qui est dit ? Comment les femmes se mettent-elles en retrait ?

Le fait que Claudette Colvin ait 15 ans au moment où elle agit permet qu'aujourd'hui des enfants, des lycéens ou collégiens qui lisent le livre puissent s'identifier en se disant qu'il n'y a pas besoin d'être connu pour être un véritable citoyen.

Il y a besoin, en revanche, d'avoir une conviction très forte de ce qu'est la justice et de tenir cet engagement sur le long terme. Fabriquer une lutte, c'est soutenir que chacun peut apporter sa pierre à l'édifice et que c'est pour ça que quelque chose se produit.

Ce n'est pas quelqu'un qui arrive un jour avec une grosse masse et qui casse tout. Pour qu'un changement se produise, pour que Martin Luther King Jr. ait le prix Nobel, il faut qu'il y ait plein de gens qui, à tous les instants, refusent une situation injuste.

[virgule sonore]



Si vous écoutez ce podcast après avoir vécu l'expérience immersive, vous aurez peut-être remarqué quelque chose qui vous aura interpellé. La narratrice s'adresse directement aux spectateurs. Elle nous dit : « Vous êtes Claudette Colvin » et nous immerge dans l'histoire.

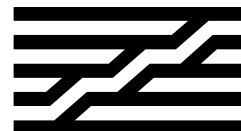
Vous êtes Claudette Colvin, 16 ans, enceinte de sept mois. En moins d'un an, vous avez vécu dix vies. Vous avez touché du doigt la solitude. Vous en connaissez les moindres recoins. Vous aurez à peine quelques semaines entre votre accouchement et le début du procès, il faudra se remettre vite, être forte et ferme.

[Tania de Montaigne] Je me suis dit que ce qui serait intéressant, ce serait de faire en sorte que le lecteur ne soit pas à l'extérieur du livre, mais qu'il soit sur le siège à côté de Claudette Colvin au moment de l'événement.

Je me suis dit qu'il fallait faire en sorte qu'au fil du texte, le lecteur se voie retirer des droits pour qu'il ne se tienne plus à distance mais soit dans l'événement. Parce que quand on nous raconte des histoires très violentes, on a un mécanisme de défense qui se met en place pour nous tenir à distance, de façon à ce qu'on se dise « je ne suis pas à leur place, mais je les plains ! »

Je rencontre souvent des gens qui me donnent toute leur compassion parce que selon eux, ça n'a pas l'air facile d'être noir. Et je me rends compte que ces personnes sont bien contentes de ne pas être concernées. Mais alors, on perd de vue le sujet, qui n'est pas de savoir si c'est facile d'être noir. Le vrai sujet est de savoir si les droits de chacun sont respectés ou pas.

Pour désosser ce sujet, je me suis dit qu'il fallait faire ce trajet à travers la couleur, l'espace, le temps et on se rend compte que déjà, en faisant ça, on commence à lutter contre le racisme.



Là, maintenant, vous êtes dans ce bus. Vous avez dû faire comme Claudette Colvin, acheter votre ticket d'un côté, monter par l'autre côté. Vous avez dû vous lever pour laisser la place à des gens sur le seul critère qu'ils étaient blancs. Vous avez fait tout ça. Pour comprendre la force de son acte, il faut faire ce chemin avec Claudette Colvin.

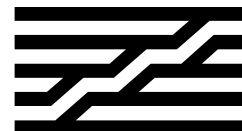
Quand l'événement a lieu, on est à ses côtés, on est dans l'ambiance. On va pouvoir l'accompagner dans son trajet et comprendre le geste de cette adolescente de 15 ans qui va intenter un procès à la ville et qui, malgré les violences, va aller jusqu'à la Cour suprême.

Si chacun se pose la question de ses droits et trouve le courage que Claudette Colvin a eu, on pourrait aller beaucoup plus loin. Parce que chacun pense qu'il ne doit intervenir que sur le périmètre dont il se croit propriétaire ou se sent légitime. Mais il n'est pas question de ça avec la citoyenneté, car cela nous concerne tous. Alors, foncez ! [virgule sonore]

Dans la pièce de théâtre adaptée du livre, on retrouve Tania de Montaigne sur scène, accompagnée de vidéos réalisées par Pierre-Alain Giraud, dans une scénographie très sobre.

Nos trois mousquetaires, Tania de Montaigne, Pierre-Alain Giraud et Stéphane Foenkinos se lancent alors dans la folle aventure de l'adaptation. Le projet devient pluridimensionnel. Le livre est même adapté en BD au moment où la pièce de théâtre est montée. C'est pendant ce travail d'adaptation au théâtre que naît l'idée d'une installation immersive.

[Stéphane Foenkinos, metteur en scène] Quand le livre est sorti, je l'ai lu d'une traite. Je connais Tania de Montaigne depuis longtemps et il se trouve qu'elle m'avait demandé d'imaginer des lectures dans les librairies. Elle m'a demandé si je pensais à des acteurs pour lire son livre mais je voulais avant tout qu'elle le lise elle-même et que l'on puisse travailler ensemble sur cette lecture.



Un spectacle s'est construit à partir de ça et c'est là qu'intervient Pierre-Alain Giraud. Ce qui est fou, c'est que quand nous travaillons sur la version théâtrale, Pierre-Alain avait déjà enclenché son système innovant de réalité augmentée.

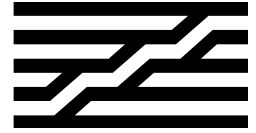
[Pierre-Alain Giraud, réalisateur] Le principe de la réalité augmentée, c'est qu'on voit des éléments virtuels qui s'ajoutent dans notre environnement réel, sans jamais perdre de vue notre environnement réel.

On n'est jamais enfermé dans un environnement virtuel. On voit toujours ce qu'il y a autour de nous et les lunettes de réalité augmentée ne sont pas des casques qui nous enferment, ce sont bel et bien des lunettes transparentes. On voit toujours notre corps, les objets autour de nous et des éléments virtuels s'ajoutent à cet environnement réel.

Pour le son, on a cherché l'équivalent sonore de la réalité augmentée. On a trouvé ces nouveaux casques à conduction osseuse qui n'enferment pas les oreilles, comme le casque de réalité augmentée n'enferme pas nos yeux dans un environnement virtuel. On entend toujours ce qu'il y a autour de nous, on peut se parler entre nous, mais on a des casques qui nous envoient du son sur nos tempes.

[Stéphane Foenkinos] C'est Pierre-Alain qui a eu l'idée de la réalité augmentée pour plonger dans une époque, dans la vie de certaines personnes. Pour ça, la réalité augmentée, c'est génial, parce qu'on voit quand même les gens autour, on peut s'en échapper à n'importe quel moment mais l'illusion devient vision. L'histoire prend vie devant nous.

[Pierre-Alain Giraud] Au moment où je travaillais sur la pièce de théâtre avec Tania et Stéphane, je faisais une première installation immersive avec un peu le même principe. On rentrait dans un décor avec des hologrammes. Ce n'était pas aussi avancé que la technologie d'aujourd'hui, mais c'était quand même les prémices de la forme actuelle de l'installation.



Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire avec cette histoire et cette nouvelle forme qu'on était en train d'inventer. On a créé une société qui nous a permis de développer des technologies et d'inventer une nouvelle façon de raconter des histoires. C'est un type de mise en scène qui permet un échange constant entre les technologies qu'on développe et le rendu artistique qu'on a envie de créer.

On est toujours en train de passer de la technologie à l'artistique. J'ai une formation d'ingénieur au départ et ensuite je suis allé vers le cinéma, donc je suis toujours entre les deux.

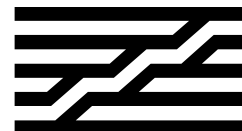
[Stéphane Foenkinos] Ce qui était formidable, c'est que venant du cinéma plus traditionnel, le fait de travailler en tridimensionnel ou quadridimensionnel avec le son et l'image nous a imposé une autre méthode de travail et même une autre méthode de direction d'acteur.

Pierre-Alain était toujours à mes côtés, parce que lui, il avait trois ou quatre coups d'avance. C'est comme si c'était la postproduction qui allait permettre d'imaginer des images. [virgule sonore]

De la pièce de théâtre à l'installation numérique, on passe donc d'une mise en scène très sobre où Tania de Montaigne est seule sur scène, à une installation foisonnante où des personnages apparaissent en hologramme, se démultiplient et circulent dans notre espace. Mais alors, comment passe-t-on d'une telle sobriété à un tel foisonnement ?

[Stéphane Foenkinos] Tania est certes moins présente que dans la version théâtrale mais elle est toujours là. Par sa voix, elle est le fil rouge de cette expérience.

Écoutez ma voix et avancez. À présent, c'est comme si vous alliez dans le recoin le plus obscur. Car oui, désormais, vous êtes noire. Vous êtes une femme, donc moins qu'un homme, et vous êtes noire, donc moins que rien. Qu'y a-t-il après la femme noire ? Personne n'est revenu pour le dire.



[Pierre-Alain Giraud] Pour l'installation en général, il y a une grosse équipe pour le tournage. Une partie a été tournée à Taïwan où on avait une équipe. Il y a des technologies de tournage très particulières et différentes des tournages usuels. Les gens qui sont filmés sont dans des studios avec une cinquantaine de caméras autour d'eux et jouent dans un périmètre assez restreint.

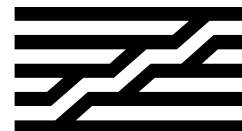
On doit être très inventifs. Par exemple, comment faire marcher Claudette Colvin sur 100 mètres ? On l'a fait marcher sur un tapis roulant vert, avant de recréer le chemin dans nos logiciels et de la faire voyager dans l'espace.

[Stéphane Foenkinos] C'était une fabrication encore plus dingue parce que je me suis retrouvé avec des fonds verts, 64 caméras dans un studio, et la nécessité de trouver des comédiens pour incarner tous ces personnages, à Taïwan.

Le plus beau message de notre aventure, c'est que c'est un vrai travail de globalité. Imaginez des Français qui vont raconter l'histoire de la ségrégation américaine à Taïwan avec des techniciens taïwanais, mais aussi des comédiens qui venaient de partout, dans un pays qui était fermé à cause du Covid.

C'étaient des étudiants pour la plupart ou des gens qui s'étaient installés là, mais on n'était plus à savoir qui était noir, qui était blanc. C'était en fait une vraie histoire de la globalité. On portait cette parole de Claudette à des gens qui n'en avaient jamais entendu parler. C'était fou d'ailleurs de voir nos coproducteurs taïwanais et tous les techniciens encore plus enthousiastes que nous pour porter cette histoire avec cette technologie.

Aujourd'hui, notre plus grande émotion, c'est de savoir que Claudette Colvin est au courant. Elle sait que le projet existe, même si je ne sais pas dans quelle mesure elle sera amenée à le voir. Nous espérons aller sur le sol américain pour lui montrer car elle ne peut malheureusement plus beaucoup voyager. Elle sait au moins que son histoire a aujourd'hui une résonance qu'elle n'aurait pas imaginé.



Enfin, c'est une belle revanche pour celle qui a eu le courage de se battre pour ses droits à l'âge de 15 ans et qui était tombée dans l'oubli.

[jingle de l'émission] Ceci était un podcast du Centre Pompidou. Vous pouvez retrouver tous nos podcasts sur le site internet du Centre Pompidou, ses plateformes d'écoute et ces réseaux sociaux. À bientôt.

Crédits

Écriture et réalisation : Clara Gouraud, Delphine Coffin

Mixage : Léo Chardon

Habillage musical : Sixième son

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook https://m.facebook.com/?locale2=fr_FR&_rd

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5